

Hommage à Faustin Mona

Autor(en): **Vaucher, Robert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **11 (1965)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à † Faustin Mona

Le « Messager » est en deuil. Il vient de perdre l'un de ses plus anciens et fidèles collaborateurs, qui fit partie de cette admirable petite équipe du début, dépendant du Comité central des Sociétés suisses de Paris et qui eut à l'époque l'audace de lancer la « revue des Suisses de France ». Il en fut le trésorier consciencieux, dévoué et toujours prêt à rendre service. Son activité, hélas, cessa il y a deux ans, la maladie ayant eu raison de son inlassable bonne volonté.

Faustin Mona était tessinois, né à Paris, en 1897, d'une famille d'émigrants originaires d'Ambri près d'Airolo. Son père, Fausto Mona, avait créé à l'époque une florissante entreprise de peinture grâce à son travail acharné, son honnêteté et sa valeur. Il avait été parmi ceux qui, à l'époque, venaient nombreux du Tessin se joindre à cette belle et grande famille d'outre Gothard, sur les bords de la Seine.

Il eut six enfants dont l'un, Pierre, devint juge fédéral. Faustin, lui, fit ses études à Paris et à Berne, pour commencer ensuite sous la direction de son père le dur apprentissage du bâtiment. Lorsque celui-ci rentra en Suisse, il laissa à la tête de son entreprise ses deux enfants Henri et Faustin. La première guerre mondiale ayant éclaté, Faustin Mona rentra en Suisse, où il fut incorporé dans les cyclistes au poste de frontière. De retour à Paris, son frère, hélas disparu prématurément, il dirigea seul l'entreprise de la rue François-1^{er}, où, plus tard, son fils Francis devait le seconder. Pendant de longues années, il fut l'entrepreneur dévoué de notre légation devenue ambassade.

Faisant partie à l'époque de cette colonie suisse de Paris, avide de renouer avec les liens patriotiques et sentimentaux, hors de nos frontières, il fut membre fondateur de la Pro Ticino et milita dans les rangs de la Franscini, vieille société libérale tessinoise qui fait partie du patrimoine politique cantonal. Il participa activement aux réunions de la Société de gymnastique. Il remporta de nombreux succès à la Société de tir — sa grande passion — où il devait rencontrer celle qui a toujours été à ses côtés, une épouse admirable et qui dans cette dernière épreuve devait l'aider à accepter et à supporter cette terrible maladie qui le terrassa sans merci. Mme Mona était la fille du Président Louis Trottet, dont les anciens se souviennent avec amitié.

Suivant les traditions bien tessinoises, il eut une belle famille : cinq enfants auxquels vinrent s'ajouter deux petits-enfants, Toni et Thierry, dont la naissance fut sa dernière grande joie. Durement éprouvé dans la vie — n'avait-il pas perdu son fils Henri des suites d'une maladie contractée lors de son service militaire en Suisse —, il fit toujours preuve d'un courage inlassable. Lucide, espérant malgré tout une guérison qui ne devait pas venir, il a voulu reposer dans le petit cimetière de Quinto, auprès de son fils bien-aimé et au cœur de cette verte Léventina qu'il chérissait.

Avec lui disparaît non seulement notre fidèle trésorier, mais un grand ami.

A son épouse, à ses enfants nous renouvelons notre profonde sympathie et nos sentiments attristés.

La Rédaction.

La mort de Faustin Mona a causé une grande tristesse parmi les tireurs suisses de Paris, qui avaient pour lui affection et sympathie.

Je me souviendrai toujours de ce Tir fédéral de Coire, le premier après la guerre mondiale, où il se distingua tout particulièrement et où il était rayonnant de joie à l'heure des récompenses, puis ce furent encore les Tirs fédéraux de Lausanne et de Bienne, où il fut parmi les meilleurs d'entre nous. Mais, hélas, lors du dernier Tir fédéral de Zurich, en 1963, la maladie l'empêcha déjà d'être des nôtres.

A l'unanimité, à leur retour à Paris, nos tireurs décidèrent de lui apporter, en témoignage de sympathie et pour lui montrer combien nous le considérons toujours comme un de ceux sur lesquels nous savions pouvoir compter, le Prix attribué lors du Concours d'honneur des Sociétés suisses de Tir à l'étranger à celle qui arriverait en tête des 17 Sociétés concurrentes.

C'est la Société suisse de Tir de Paris qui se classa première et j'eus le plaisir, avec mon ami Ferdinand Meyer, de lui apporter notre prix : une belle pendule neuchâteloise.

Il nous avait exprimé, alors, sa reconnaissance pour ce témoignage de ses camarades qui l'avait beaucoup touché et nous avait dit avoir trouvé un médecin qui croyait pouvoir lui rendre la santé. Nous fîmes encore des projets d'avenir, souhaitant le revoir au stand. Il n'en fut rien, hélas, et c'est avec beaucoup de vaillance qu'il lutta longtemps contre ce mal qui fut néanmoins le plus fort.

Quand, en octobre dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de notre Société, je lus les sept volumes de procès-verbaux de 1914 à 1964, narrants les heures et malheurs de la Société suisse de Tir de Paris, je rencontrai, à chaque instant, le nom de Faustin Mona.

Le 4 novembre 1924, déjà, il succédait à M. Moullet à la présidence de notre Société et durant les heures difficiles, alors qu'un certain nombre de tireurs formaient la Société des Carabiniers suisses de Paris, il resta à la tête de ceux qui continuaient à défendre notre drapeau.

C'est sous sa présidence que nous avons pris part, en 1929, au Tir fédéral de Bellinzone, où nous sortîmes premiers.

M. Gauthey remplaça ensuite M. Mona qui pour raisons de santé ne pouvait plus assumer sa tâche présidentielle, mais depuis il fut presque toujours du Comité et assumait bien souvent la vice-présidence.

On savait que l'on pouvait compter sur son dévouement. Toujours souriant, cordial, affable, il était le type du Tessinois distingué, empreint de cette « gentilezza » qui rend si sympathiques les rapports sociaux.

Nous garderons de lui un lumineux souvenir.

Nombreux furent les membres de la Société suisse de Tir de Paris qui vinrent lui rendre, samedi 6 mars, à l'Eglise de Saint-Pierre-de-Chaillet, un dernier hommage et apporter à Mme Alice Mona et à ses enfants notre sympathie attristée.

Robert VAUCHER.